

Hôpitaux : Macron demande le retrait des fresques salaces dans les salles de garde

écrit par Jules Ferry | 26 janvier 2023



Salle de garde de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches

(ville désormais gangrenée par l'islam)

Macron s'attaque à la tradition carabine* française, unique au monde.

**Carabin = étudiant en médecine*

Pour complaire à qui ?

Tout le monde sait qui est à la manoeuvre en coulisse.



Etudier
tout en gardant
son voile,
c'est possible
& surtout légal.

Bientôt, les murs des salles de gardes seront halal : rien de cochon dessus !

Ce sont les mêmes qui réclament le burkini à la piscine et à la plage !

Tant que le public des internes était homogène, ces fresques restaient entre quatre murs et ne posaient aucun problème.

Un article du [Figaro](#) de 2015 parle très bien du rôle de ces fresques :

A travers les siècles et jusqu'à aujourd'hui, cela reste le lieu de la solidarité, celui où l'on trouve un soutien face

à un quotidien parfois dur à encaisser. «Aujourd'hui, la mort est certes moins présente, mais il faut bien se souvenir qu'au début du siècle on comptait encore 1500 décès par an à l'hôpital Trousseau», rappelle Patrice Josset. Les soignants étaient donc confrontés à 4 décès d'enfants par jour en moyenne, «sans pouvoir y faire grand chose, à part les nourrir et les laver».

Les fresques y ont alors «un peu le même rôles que les gargouilles sur le fronton des cathédrales»: laisser le mal au dehors.

Il insiste sur la nécessaire contextualisation de **leur caractère pornographique, pensé comme «rempart contre la mort», «force de vie».**

Mais voilà : les islamos de tout poil (voilées, barbus mais aussi leurs alliées néo-féministes) en ont fait leur cheval de bataille et viennent de les faire interdire !



Islamo-wokisme : cette fresque installée près de la cantine de l'hôpital Purpan "choque plusieurs internes".

Hôpitaux: le gouvernement demande le retrait des fresques à connotation sexuelle

[msn](#)

Aujourd'hui encore, une partie des "carabins" (étudiants en médecine) demeurent attachés à des représentations grivoises et grotesques relevant d'une tradition dont l'origine et la signification sont décrites dans plusieurs ouvrages. Et il subsiste des "fresques carabines" à caractère sexuel dans certains établissements.

Interrogée par l'AFP, l'Intersyndicale nationale des internes (Isni) ne s'oppose pas à ces directives mais demande *"que des moyens soient débloqués"* pour assurer la conservation des fresques présentant un intérêt patrimonial, par exemple dans des musées hospitaliers, comme cela a déjà été fait.

En outre, "nos salles de garde doivent rester des lieux de vie: il ne faut pas aseptiser ces rares endroits où les internes peuvent exorciser un quotidien pas facile", souligne Olivia Fraigneau, présidente de l'Isni.

<https://www.fdesouche.com/2023/01/25/hopitaux-le-gouvernement-demande-le-retrait-des-fresques-a-caractere-pornographique-et-sexiste-dans-les-salles-de-garde/>

Encore une tradition qui fout le camp.

Une vie de communauté essentielle.

Cette vie de communauté n'est plus possible du fait des

cultures trop différentes. Les internes français doivent céder devant la masse des médecins venus d'ailleurs.

Mais la salle de garde ne se résume pas à ces décors muraux, aussi impressionnants soient-ils. C'est un lieu de vie à part, un peu hors du temps. Son existence se justifie d'abord par le **rythme de vie décousu de ses occupants**, qui prennent leur repas quand ils en ont le temps, entre deux patients -ce qui coïncide rarement avec les heures d'ouverture du self. **Une vie à part s'y organise**, grâce à l'économe, qui planifie notamment les «améliorés», ces repas qui, comme leur nom l'indique, élèvent un peu le quotidien gastronomique de ces jeunes médecins souvent cantonnés aux pâtes fades et maintes fois réchauffées. Dîners de patrons et autres soirées étudiantes, se font également à son initiative.

«Cette vie de communauté est particulièrement importante» estime Jérôme Pinot, qui entend bien faire vivre ces traditions au CHU d'Amiens. **Il reconnaît que ces codes et traditions peuvent étonner, vus de l'extérieur. Mais s'attache à expliquer leur importance.**

«L'internat est vraiment un lieu de convivialité, et ses règles (ne pas parler de médecine sous peine d'avoir un gage, par exemple) sont là justement pour maintenir cet aspect convivial!»

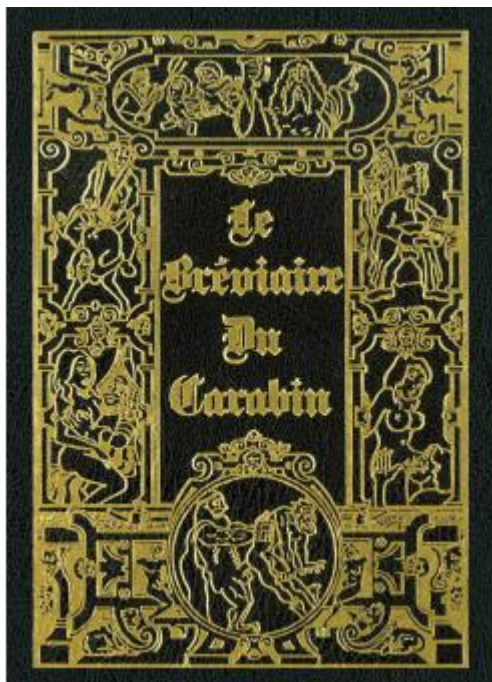
Un autre médecin ajoute qu' «un peu comme le service militaire, la vie d'internat permettait de former un groupe uni et soudé, sans distinction d'origine ou de spécialité».

«Permettait», au passé, parce que cet âge d'or serait, pour beaucoup, révolu.

Les fameuses chansons de salles de gardes et d'autres... des poèmes, des chants classiques...

Patrimoine en danger !

***Le Bréviaire du carabin* (ne pas confondre avec le Coran !).**



La réimpression de ce classique contribue au maintien d'**une tradition de convivialité de l'internat qui existe depuis 1802 !**

Ce petit livre reproduit **chansons et partitions poèmes dessins amusants et grivois – un certain patrimoine...** Qu'ils sont doux les souvenirs de nos vieilles salles de garde !

[Chansons de carabins – Chansons Paillardes](#)

En France, tout finit en chansons !

Le second y offrit son bras

{x2:}

L' troisième sa bourse garnie

L' quatrième, ça s' dit pas!

En échange, la p'tite blonde

Quelque chose leur donna

{x2:}

Ben, la plus belle fille du monde

N' peut donner que ce qu'elle a